

Le Quotidien – samedi 3 mai 2008
Alma, Qué

Jean-Guy Moreau, porte-parole des générations 2008-05-06
« Une bonne imitation, ça se fait sans micro »

Marc St-Hilaire
Mst-hilaire@lequotidien.com

ALMA – Âgé de 64 ans et des poussières, l'imitateur Jean-Guy Moreau affirme que seule la « Grande faucheuse » pourrait le tenir loin de la scène.

Porte-parole du Salon des générations 2008, l'humoriste sera au Centre Mario-Tremblay durant toute la fin de semaine.

Jean-Guy Moreau reconnaît qu'il n'imité plus de la même façon qu'autrefois. Les costumes et perruques, les micros et autres instruments ne sont désormais qu'artifices, rien de plus. « Une bonne imitation, ça se fait sans micro, sans 'tape'. Je suis supposé être capable de t'en faire une tout de suite, comme ça. Si tu y crois, c'est qu'elle est bonne. Sinon elle ne le sera jamais », dit-il d'une voix pausée.

Quelques fois, il met en pratique cette théorie avec son ami Pierre Verville, à l'insu des regards. Comme deux guitaristes de jazz qui se rencontrent, ils enchaînent les solos, se critiquent en riant, rivalisent amicalement. Mais jamais ils ne s'inspirent du travail de l'autre. Il s'agit d'une règle d'or dans ce métier et, contrairement à bien des jeunes qui débutent dans l'Art de l'imitation. Cette règle, Jean-Guy Moreau la considère inviolable.

« Imiter une imitation, c'est mauvais. Il faut trouver la voix, dans le sens profond du terme. Ça ne se limite pas à la tonalité. Il faut absolument comprendre la personnalité de chacun de nos personnages, à travers notre perception propre., explique-t'il.

Jean-Guy Moreau jure qu'il disparaîtra avant d'être vieux. Au-delà de l'homme public, on sent ce gars qui refuse d'abdiquer contre le sablier, de s'agenouiller devant les années.

Pourtant, il est conscient que l'eau a coulé sous les ponts depuis l'enregistrement, en 1967, de l'album « Terre des Bums » qu'il a réalisé en compagnie de son chum d'enfance, Robert Charlebois et de Mouffe.

« Liberté '55, c'est un mythe! C'est juste un gag. Même millionnaire, la retraite est ennuyante. Regardez Tony Bennett qui fait encore Las Vegas à 81 ans. C'est pas compliqué : t'arrêtes quand tu t'en vas au ciel! »

Un optimiste

Jean-Guy Moreau est un optimiste. Un vainqueur. Ça se lit dans son regard et ça se sent dans ses propos. Samedi dernier, il faisait le Gesù à Montréal, après un an et demi de tournée. Et à son spectacle il promet une longévité de plus d'un an. « Il y en aura un autre après le DVD du spectacle » tranche-t'il.

C'est cet exemple que sont allés chercher les responsables du Salon. En tout, il donnera quatre spectacles 'abrégés' pour les gens d'Alma. Quarante-cinq minutes de retrouvailles, après une décennie d'absence, au cours de laquelle il a laissé les jeunes loups se faire des dents et prendre la 'trail' que lui et ses confrères ont défrichée.

D'ailleurs, à propos de ces vedettes du jour, il a une opinion bien arrêtée. « Il y a toujours un 'new kid on the block', illustre-t'il. J'en ai été un il y a quarante ans. Avant moi il y avait entre

autres Les Jérolas. Puis Jean Lapointe a eu les couilles de décoller tout seul. Dans tous les cas, dans ce métier, quelque soit ton age, il faut être assez fou pour y aller. Le vrai défi en fin de compte, c'est de durer ».

Quatre décennies plus tard, le trac est toujours perceptible, avoue-t'il. Sauf qu'il se traduit différemment. La scène, c'est vrai que c'est comme une drogue » réitère-t'il.

« Il n'y a pas de plus beau feeling que celui d'être sur les planches. Ce qu'il y a de mieux dans la vie, c'est de se sentir utile. Y'a rien comme se sentir impliqué dans la chaîne humaine. C'est vrai pour les gens du spectacle comme pour les plombiers ou les enseignants. La minute où tu sens que tu sers une cause, peu importe laquelle, tu te sens bien dans ta peau. Tu te sens vivant » déclare-t'il.

Peintre

Comme le dit Jean-Guy Moreau, il est essentiel de se réinventer constamment dans le showbizz. La création est l'âme de sa profession, il le sait. Celle-ci le pousse présentement à entreprendre un sentier maintes fois désiré, mais jamais véritablement emprunté. Celui de la peinture.

« Je devrais recevoir des nouvelles aujourd'hui concernant un local au centre-ville de Montréal » laisse-t'il tomber.

Au cours de l'entrevue, le téléphone n'est jamais venu, mais on devine aisément que l'humoriste aura bientôt cet atelier tant désiré.

« Ça va me régénérer, il faut que je peigne. J'ai toujours remis la peinture à plus tard et c'est désormais le temps de m'y consacrer » termine-t'il.

JEAN-GUY MOREAU

40 ANS DE CARRIÈRE

« J'ai l'impression qu'il y a longtemps eu deux Jean-Guy Moreau : celui sur la scène et celui en privé. »

Plusieurs se demandaient où était passé notre savoureux « maire Drapeau » et notre « René Lévesque » des beaux jours, curieusement en retrait des feux de la rampe depuis quelques années. En retrait, oui, mais pas à la retraite, car Jean-Guy Moreau nous mijote un retour qui pourrait bien ressembler à la renaissance d'un grand classique de l'humour québécois.

« À la Dean Martin ? Je me verrais plutôt comme un Sammy Davis! » réagit Jean-Guy Moreau à notre idée pour la séance de photos. Il inspecte le smoking tout en précisant sa pensée : « Martin et Sinatra portaient le smoking comme une deuxième peau tellement ils y étaient à l'aise, alors que Davis, le mouton noir du groupe Rat Pack- sans jeu de mots – à la physionomie moins flatteuse, était un emprunteur de smoking. D'une certaine manière, je suis un peu semblable; je peux « enfiler » l'attitude débonnaire, mais ça ne colle pas nécessairement à ma propre personnalité .»

LE MOREAU D'ANTAN

Mais d'où revient-il, notre Jean-Guy ? C'est qu'il s'est fait discret depuis quelques années, à un point où certains se sont demandés s'il avait accroché ses patins d'humoriste. « Depuis le début des années 2000, je me suis surtout concentré sur des prestations faites sur mesure pour des entreprises privées. En termes de production (préparation de la salle, éclairage, sonorisation, promotion), ce type de présentation est plus simple à organiser et, également, je dois l'avouer, plus rentable qu'un show destiné au grand public. Mais disons simplement que cette plus grande aisance m'aura permis de prendre un peu de recul par rapport aux 20 – voire 30 – dernières années de ma carrière. »

Une carrière qui, ne l'oublions pas, a démarré sur les chapeaux de roues au milieu des années 60. « C'était une période folle, de complète effervescence et même de chaos! Avec Dominique Michel, Denise Filiatrault et Paul Berval, nous tenions, pendant l'Expo 67, une revue artistique au pavillon Katimavik du Canada. »

.2

UN MOREAU SUR LE DIVAN

Jean-Guy a fait figure de pionnier avec le premier one man show d'imitation à être présenté au Québec. « J'ai tout de même été précédé par Jean Mathieu, Jacques Normand ou encore Jean Lapointe, qui imitaient avec brio dans les années 50 et qui m'ont clairement influencé » s'empresse-t-il de spécifier avec modestie. Notre homme est bon prince mais, avec plus d'une dizaine de spectacles-solos à son actif en 25 ans, il demeurera longtemps le roi de l'imitation, avec ses reprises légendaires du maire Drapeau, de René Lévesque et même, plus récemment, de René Angélil.

Cette période en sourdine, de 2000 à 2005, n'est donc pas un caprice ni un épuisement, mais plutôt un souci de ressourcement et d'auto-examen. « J'en ai profité pour me faire plaisir, mais aussi pour reviser un peu mes façons de faire et d'être, avec moi-même et mon entourage. »

LE MOREAU NOUVEAU

« Contrairement à Dominique Michel, qui est la seule et unique Dodo dans sa vie professionnelle comme dans sa vie personnelle, j'ai la nette impression qu'il y a longtemps eu *deux* Jean-Guy Moreau : celui de la scène et celui en privé. J'ai maintenant envie non pas de laisser l'une ou l'autre de ces identités, mais de les fusionner en une seule et de me trouver conséquemment une nouvelle voie bien à moi. »

Ce travail, ce désir de recentrage s'est amorcé naturellement avec la conception et le peaufinage du spectacle qu'il présente depuis l'été 2005, intitulé avec pertinence *Jean-Guy Moreau comme personne*. L'humoriste s'y permet de « remixer » ses plus grands succès – avec des duos d'imitations particulièrement improbables et délirants –, de « tâter » de nouveaux visages, et s'offre notamment un petit tour de chant de son propre cru.

Faut-il se surprendre d'un tel dénouement, lorsqu'on sait que Jean-Guy a été, à l'origine, le premier partenaire musical de Robert Charlebois? « Marc Dupré n'a pas à s'inquiéter! Je n'ai pas de réel talent pour la musique, même si ça a toujours été un moyen efficace pour exprimer ma créativité » ; une créativité qui semble plus allumée que jamais, puisqu'un nouveau spectacle, nous dévoile-t-il, est déjà en gestation dans sa tête. N'appelons pas ça le retour de Jean-Guy Moreau; c'est plutôt une renaissance!

Source : *MATHIEU LAMAIRE, LE MAGASINE 7 JOURS - LE 10 AOÛT 2007*

*Article de Philippe Renault, paru dans le Journal de Montréal
Le samedi 9 juin 2007*

JEAN-GUY MOREAU

De nouveau sous les projecteurs, l'été s'annonce **CHAUD**

« Le trac est revenu encore plus fort qu'avant »

Le pionnier de l'imitation au Québec, Jean-Guy Moreau, renouait avec la scène l'automne dernier. Depuis les offres pleuvent et l'été s'annonce fort occupé pour l'humoriste, qui avoue pourtant avoir eu « la chienne » au moment de revenir sous les projecteurs.

Son marathon de spectacles estivaux prenait son envol hier soir, lors du spectacle de la F-1 au Casino de Montréal. Ça se poursuivra au Jardin des étoiles à la Ronde samedi prochain, avant de se poursuivre plus tard au gala d'ouverture du Grand Rire de Québec. Puis, à partir du 9 juillet, Moreau aura la chance de se produire au cours des quatre premiers galas du Festival Juste pour rire, avant de présenter son nouveau spectacle, Moreau comme personne, le 14 juillet au St-Denis 2, dans le cadre de la série des Grands Comiques. Ajoutons à cela une prestation à St-Marc-sur-le-Richelieu le 6 août ainsi de deux représentations sous le Chapiteau de Bromont à la fin septembre. Pas mal pour un homme qui revient après s'être tenu loin des feux de la rampe durant plusieurs années.

LE RETOUR

« Tout a commencé avec quelqu'un qui est venu me demander pourquoi on ne me voyait plus, un autre qui me disait qu'il aimait beaucoup mon personnage de Jean Drapeau et un autre qui me confiait que j'étais son préféré. Il y avait un côté nostalgique. Quand je rencontrais les gens dans la rue, je ne pouvais pas aller prendre un bière avec eux pour leur expliquer que je faisais surtout du corporatif, parce que les salles sont toujours pleines, avec un public captif et des bonnes conditions. Mais est arrivé un jour où j'ai décidé de monter un nouveau spectacle et de me payer la traite. Là, la chienne m'a pogné et le trac est revenu plus fort qu'avant. J'avais plus à perdre à 60 ans qu'à 20 ans. Il me fallait des nouvelles idées » confie-t-il d'un ton calme et posé.

SE RENOUVELER

Cette bonne idée était effectivement essentielle à son retour, question de ne pas demeurer ancré dans le passé. *« J'en ai trouvé, une bonne idée. Celle qui fait que mes personnages viennent me dire bonjour et merci de les avoir gardé en vie. En même temps, ils viennent dire quelque chose sur moi que je n'ai pas toujours osé dire, comme Renaud qui affirme que les imitateurs se servent dans les refrains des chanteurs et que c'est avec leur blé qu'on fait notre pain. C'est vrai qu'on se sert et qu'on ne paie pas de droits d'auteur. Je parle aussi de mes creux de vague et des mauvaises critiques que j'avale toujours de travers. Je ne peux pas faire juste mes vieux numéros. Mais c'est sûr qu'il y a des personnages qui reviendront toujours comme Ferland et Vigneault. C'est comme si je les avais mis dans une valise et qu'ils m'attendaient »* explique celui qui a ajouté Serge Gainsbourg, Alain Souchon, Pierre Falardeau, René Angélil, Michel Tremblay et Daniel Boucher à son arsenal.

SOULAGEMENT

Devant l'accueil favorable réservé à son dernier spectacle, Jean-Guy Moreau avoue pousser un soupir de soulagement. *« Oui, je suis soulagé que le téléphone sonne beaucoup. Une fois que j'ai passé le test, je me suis libéré de tout le stress et j'ai oublié les semaines de répétitions et de remises en question. La connexion avec le public, c'est magique. Quand je vois une salle pleine de gens debout, c'est comme si je gagnais le 6/49. Je me sens comme si je remettais toute la machine en branle et les idées fusent »* exprime-t-il.

Ce dernier est si motivé qu'il s'est déjà mis au boulot sur un futur spectacle.

« J'ai déjà mon idée en tête. En septembre, je commence à travailler dessus. Ce sera une fois de plus un spectacle fort différent et assez personnalisé pour que personne d'autre puisse le refaire. Je crois même que ma grosse saison ne sera pas celle en cours, mais 2008-2009. Le public et le milieu savent que je suis revenu. Je suis redevenu l'artiste que je suis et on ne parle plus de moi au passé » conclut-il.

O

*Source : article paru dans le magazine weekend du Journal de Montréal,
le samedi 9 juin 2007*

CRITIQUE DU JOURNAL Le DEVOIR
Jeudi le 5 octobre 2006

*Jean-Guy Moreau comme personne
à la Cinquième salle de la PdA*

Je est un autre
SYLVAIN CORMIER

Avouons-le d'emblée: les imitateurs m'énervent. L'idée de la copie conforme comme spectacle me semble absurde. André-Philippe Gagnon, Marc Dupré, voire Rich Little aux Etats-Unis, j'ai jamais pu. C'est toujours pareil : on est ébloui un instant par la perfection du rendu, et puis rien. Du parfait rien. En cela, le très nourrissant plaisir que procurait hier la rentrée montréalaise de Jean-Guy Moreau, proposant son premier nouveau spectacle depuis *Le Chum à Céline* en 1998, n'avait que bien peu à voir avec l'habilité à dupliquer voix et mimiques de personnalités du monde des variétés ou de la politique, et tout à voir avec la capacité infiniment renouvelable de l'homme à s'exprimer intimement à travers autrui.

On avait hier la démonstration d'autant plus éclatante que Jean-Guy Moreau, l'auteur-compositeur-interprète, officiait en première partie de Jean-Guy Moreau, l'imitateur : c'est par cette jolie pirouette que, pour la première fois, ce contemporain des chansonniers se faisait chansonnier lui-même. Moment certes touchant, où Moreau, avec sa voix de Moreau, chantait au je, s'adressant aux siens, notamment à son fils (sur une musique de Daniel Mercure) : on mesurait, dans ces rimes sympathiques mais académiques, la validité du choix de carrière. Plutôt que de suivre la voie de son ami Charlebois, dire des choses par la voix d'un Charlebois aura été une bien plus riche avenue.

Quelles choses ? Tous les chanteurs, tous les politiciens réquisitionnés ont toujours servi pour Moreau le même but : témoigner de l'affection profonde qu'il porte à la chanson d'expression française et au Québec. Ce spectacle-ci n'était pas différent, dans sa portion initiale, pot-pourri sidérant de chanteurs, et dans sa portion finale, où le contexte d'un tournage de film de Pierre Falardeau (incarné jusqu'à la moëlle indépendantiste) ralliait les Chartrand, Chrétien, Trudeau, Drapeau et autres René Lévesque au service d'un essai éminemment personnel sur le pays désiré, le pays vendu, le pays perdu et le pays encore et toujours espéré.

Entre ces temps forts mais attendus, c'est de Jean-Guy Moreau que Jean-Guy Moreau voulait parler. En toute finesse, ce sont les chanteurs eux-mêmes qui ont raconté sa vie, tels qu'alignés par l'animateur Michel Drucker (parodié plus que savoureusement) dans un *Vivement Dimanche* consacré à...Jean-Guy Moreau. Habile procédé, qui permettait de tout dire, les Brassens, Cabrel, Reggiani (formidable) et Trenet narrant dans les nouvelles rimes de leurs immortelles les hauts et les bas d'une vie d'imitateur, y compris l'angine de poitrine. Admirable dévoilement, en toute pudeur, qui n'aura jamais empêché le rire.

Le rire franc, le rire jaune, et parfois même le rire aux larmes. Mais pas le moindre rire bête. Demain et samedi à la Cinquième salle de la PdA.
